



15

Une visite inattendue

En août 1942 eut lieu l'opération Jubilé. Les Alliés, principalement des Canadiens et des Britanniques, tentèrent de débarquer en Normandie, dans la région de Grangeville. Ignorant que se tramait cette attaque d'envergure, c'est cette nuit-là que les Robinson avaient choisie pour leur traversée de la Manche.

Ernest et Jean attendaient Muguette au

repaire. Il était déjà très tard et les deux garçons n'en menaient pas large. Des bruits de pas les alertèrent.

– Muguette, c'est toi ? interrogea Ernest.

La silhouette d'un homme armé apparut alors dans la semi-obscurité. C'était Pierre Morteau. La petite Rosalie, terrorisée, lui tenait la main.

– Mais qu'est-ce que vous foutez ici en pleine nuit ? demanda-t-il.

– Ben... euh... rien, bafouilla Ernest.

– Bon, je vous laisse Rosalie, veillez bien sur elle, je reviens !

Pierre disparut. Rosalie courut se blottir contre Ernest.

– J'ai peur, lui dit-elle.

– Ne t'inquiète pas, on est en sécurité ici, voulut-il la rassurer.

Soudain, des détonations retentirent dans les environs. L'opération Jubilé avait commencé et l'armée allemande ripostait



vigoureusement. Sirènes, vrombissements de moteurs, explosions de bombes, de mines, rafales de fusils mitrailleurs, dans le ciel comme sur la plage, provoquèrent un vacarme assourdissant, qui sembla durer une éternité. Les enfants furent pris de panique.

Muguette les rejoignit alors.

– Y a plein de soldats sur la côte ! Ça tire dans tous les sens !

Il n'y avait rien d'autre à faire que s'abriter et attendre que le combat cesse. Les Robinson apprirent plus tard que cette opération Jubilé avait été une catastrophe pour les Alliés. Plus

de mille d'entre eux étaient morts cette nuit-là, et plusieurs milliers avaient été blessés ou faits prisonniers.

Lors d'une accalmie, Pierre réapparut au repaire. Il était accompagné d'un autre homme : le lieutenant Douglas en personne!

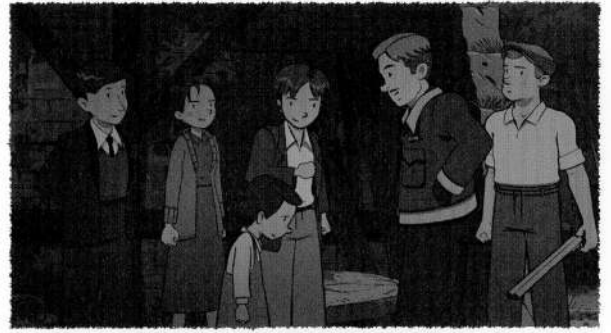
– *Hello children, glad to see you again*²¹ ! lança l'Anglais.

Puis il les remercia pour ce qu'ils avaient fait pour lui. Mais l'aviateur n'était pas revenu au repaire pour des mondanités. En accord avec le réseau de résistants de Grangeville, il était en mission : il devait emmener Rosalie en Angleterre. Ses parents avaient été arrêtés par les Allemands.

– Allez, viens, Rosalie ! Tu pars avec lui, ordonna Pierre.

La fillette se leva, tremblante. Pierre lui prit la main, tandis que Douglas se penchait vers elle pour lui retirer son étoile.

21. Bonjour, les enfants, content de vous revoir !



– *Let's go*²² ! dit-il en lui adressant un sourire chaleureux.

Avant de partir, il proposa aux Robinson de profiter du voyage pour venir en Angleterre, mais tous trois baissèrent la tête. Ils n'en avaient pas le courage.

– Attendez qu'il fasse jour pour rentrer chez vous, là c'est trop dangereux ! leur conseilla Pierre avant de disparaître avec Douglas et Rosalie.

À l'aube, lorsque Ernest arriva à la maison, son grand-père l'attendait dehors, sur

22. Allons-y !



une chaise. Il était furieux.

– Où t'étais ? T'as vu l'heure ?

Ernest était très ému. Il s'était passé tellement de choses cette nuit ! Des larmes coulèrent sur son visage. Il éclata en sanglots et se jeta dans les bras de Papilou. La colère de ce dernier retomba d'un seul coup. Alertées par les cris, Mamili et Colette étaient sorties de la maison. La fillette était profondément soulagée par le retour de son frère.

Ernest, Jean et Muguette avaient renoncé à leur expédition, mais ils avaient d'une certaine façon participé à la fuite de Rosalie.

Ernest et Colette, quant à eux, n'étaient pas au bout de leurs surprises.

Le soir suivant, au cours du dîner, Ernest entendit des bruits de pas dehors. Il prit la lampe à pétrole et sortit. Secrètement, il espérait que c'était Fernand qui, ayant échappé aux Allemands, serait venu l'en avertir. Il y avait bien quelqu'un dans la cour, mais ce n'était pas son ami alsacien. C'était son père !

Père et fils tombèrent dans les bras l'un de l'autre, sans prononcer la moindre parole. Puis Colette mit à son tour le nez dehors. Après un temps d'arrêt, comme si elle avait vu un fantôme, elle se jeta elle aussi contre son père.

Robert avait bravé bien des dangers pour retrouver ses enfants un bref instant. Bien



sûr, la prudence lui imposait de ne pas s'éterniser. Il était activement recherché. Mais sa visite procura une joie infinie à Colette et Ernest. Leur patience était enfin récompensée, après presque trois ans d'attente.

En revanche, la disparition de Fernand les bouleversa. Ils ne le revirent plus jamais après son arrestation. Face à cette injustice, ils éprouvèrent de la tristesse mais aussi un sentiment de révolte, qui les pousserait bientôt à s'engager davantage. La résistance était-elle réservée aux adultes ?

À suivre...